

Journal de bord, janvier 2021

Le 05, une dame est passée pour récupérer des vivres. Elle a exprimé le besoin de discuter nous l'avons accueillie et écoutée. Tout en discutant, nous avons aussi abordé ses motivations et certains de ses projets. Au vu des souffrances rapportées et de la situation de trouble traumatique, nous l'avons orientée vers un Service d'Aide aux Victimes – avec lequel elle a pris rendez-vous. Également, nous avons installé une place (distancée socialement) pour qu'elle puisse travailler sur ordinateur aux retouches de son livre – elle y reviendra normalement de temps en temps pour terminer ses modifications.

Un habitué est passé pour prendre une douche et récupérer des vivres. Durant l'interaction, le vaccin pour le Covid19 a été abordé avec d'autres usagers présents. L'un d'entre eux a exprimé des craintes concernant sa dangerosité. Nous avons discuté du fonctionnement d'un vaccin, des méthodes de fabrication, mais aussi des notions de source de l'information, de la distinction à faire entre fait et opinion, et de l'importance de se renseigner soi-même. Il semble qu'il soit parti, toujours avec des doutes, mais avec moins de certitudes qu'en entrant.

Cette semaine, nous avons également discuté de ce qui semble devenu une mauvaise coutume de nouvel-an : brûler des voitures. Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi des gens brûlent-ils les voitures des autres ?

Un participant nous a donné une explication inhabituelle : Ce serait par sadomasochisme.

- Hein ?

- Sadique, ok, faire du mal, mais masochiste, il y a une notion de soumission. Il n'y a pas de soumission à l'autre dans le fait de brûler une voiture.

- C'est la soumission au besoin irrésistible de faire du mal.

- C'est pas plutôt dû à des frustrations accumulées ?

- Toutes les personnes frustrées ne deviennent pas sadiques.

- Donc tu crois que c'est du sadisme ?

- Le plaisir de faire souffrir les autres.

- Ceux qui brûlent les voitures de gens qu'ils ne connaissent pas, quel plaisir peuvent-ils avoir ?

- Est-ce qu'ils font souffrir l'État ou bien le propriétaire de la voiture ?

- Les deux : le propriétaire pleure sa voiture, mais l'État se retrouve avec un problème de sécurité à résoudre.

- Qu'est que ces personnes ressentent en brûlant les voitures ?

- Un plaisir énorme ! Un plaisir entre copains.

- Désolé, mais ces gens-là sont des sadiques.

- Non, c'est pas sadique. C'est le plaisir de faire du mal.

- Et bien c'est pas sadique, ça ?

- Un sadique, c'est quelqu'un de pervers. Sont-ils pervers ?

- C'est peut-être par vengeance ?

- Comment peut-on se venger de personnes qu'on ne connaît pas ? Les auteurs ne connaissent pas les propriétaires des voitures...

- Il faudrait qu'on puisse discuter avec les auteurs pour comprendre.

- Dénoncer ce plaisir que l'on cache sous prétexte de révolte et de désespoir, permettrait de réveiller les consciences des auteurs concernant leur ressenti profond, pervers et sadique.

- Tu dis « pervers, sadique ». J'ai du mal à te suivre...

Les explications sont multiples. Le plaisir en fait partie : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-police-justice/20121231.RUE2169/pourquoi-bruler-des-voitures-le-31-decembre.html>

Le 19, la récupération de légumes attire plusieurs personnes. La journée s'est ponctuée de passages d'habitues et de discussions. Ne pouvant toujours pas actuellement réunir en groupe 5 personnes, nous nous adaptons, accueillons et discutons à maximum 4 dans la pièce.

Avec un habitué, la notion de prix et de prise de décision dans les achats a été abordée : les prix augmentent, les quantités peuvent varier dans les produits. Prendre une référence comme le prix au kilo est une solution, mais avoir la notion du prix peut prendre du temps. Le changement de monnaie vers l'Euro rend cela encore plus difficile, d'autant plus avec l'âge. Nous avons aussi discuté de récupération et de gaspillage alimentaire, du fait que certaines formes de récupération sont illégales et que cela peut sembler injuste.

L'influence des médias sur les décisions politiques, et particulièrement de la forme, la tendance à présenter certains candidats, a été abordée. L'opinion publique semble pencher contre Trump, par exemple : mais il est vrai également que les médias dominants en Belgique francophone et en France semblent le présenter généralement sous un mauvais jour. La question discutée était « ne sommes-nous pas biaisés ? Qu'a-t-il vraiment fait, et ne devrions-nous pas le juger uniquement sur cela ? ». Ces informations factuelles et neutres semblaient manquer pour pouvoir se faire une opinion personnelle rationnelle.

Un autre habitué, qui fréquente l'association depuis plus récemment, est venu et nous avons discuté de problèmes d'addiction, d'alcool, de sevrage... Également le thème du harcèlement au travail et du cercle vicieux des conduites d'évitement a été abordé. Finalement, la personne est suivie dans une autre association (Destination) et nous avons discuté de ses plans, de ses projets personnels pour l'avenir.

Un habitué de longue date est passé plus brièvement, et nous avons parlé des rêves de chacun, des grands projets de vie qui font peur, dans lesquels il faut du courage pour se lancer. Il a présenté les étapes de son projet de voyage. Nous avons aussi abordé la notion d'économie durable en parlant des différents pays de son voyage, dont certains semblent avoir appliqué des systèmes plus sains que d'autres, qui ont exploité industriellement leurs terres (exemple : les zones minières en Océanie).

Le 20, Le Permanent a participé à une réunion virtuelle organisée par le RWDH, voici les grandes lignes de ce qui a été discuté et des pistes pour du travail à réaliser :

Une Conférence Interministérielle (CIM) va être lancée sur la question du sans-abrisme.

Concernant les expulsions, récolter des données semble une priorité, ainsi que sensibiliser et conscientiser le grand-public aussi : j'ai suggéré de prendre en compte les propos de l'opposition, puisqu'il existe dans ce cas une opposition, l'idée a semble-t-il été retenue.

Pour la récolte de données, cela est difficile aussi car les gens sont timides, ne parlent pas de ce vécu librement. Il faudra que la recherche soit bien cadrée en amont.

Pour ce qui est de notre utilité, j'ai dit qu'étant en contact avec une population précarisée, bien que diverse, nous pourrions éventuellement orienter des gens et/ou récolter des témoignages (des « situations » décrites) sur les expulsions lorsque cela est pertinent – sous les angles du vécu, des causes personnelles et des processus systémiques. L'idée de « groupes de paroles » utilisés comme source de témoignage et simultanément de processus de résilience collectif a été suggérée, mais il semblerait que le dispositif soit difficile à mettre en place et à gérer.

L'idée d'un dispositif en amont des conflits entre locataires et propriétaires a été soulevée: il serait bénéfique de désamorcer ces conflits avant que les litiges financiers deviennent trop importants.

Le 26, en début de journée, nous avons réuni avec un monsieur qui souhaite travailler comme bénévole en cuisine. Le projet a été discuté et organisé, au vu de son expertise dans le domaine de la restauration, de servir des soupes et des cafés à emporter. C'est aussi une adaptation à la situation sanitaire. La prise de contact et l'accueil ont eu lieu dans la matinée ; et la suite de la mise en place du projet pourrait passer par une reconnaissance par l'AFSCA.

L'après-midi, une ancienne habituée est venue avec une amie à elle. Nous avons discuté du désir d'avoir des enfants, de leurs futurs projets. Également, nous avons parlé de la vie au quotidien avec un trouble psychiatrique, de l'influence de l'environnement sur l'expression et le vécu du trouble, et de la vie avec un traitement médicamenteux. Qu'en est-il de la grossesse avec ces traitements ? S'ils doivent être arrêtés pour l'enfant, qu'en est-il de l'expression de la maladie ?

Le 27, un nouvel habitué de l'association a exprimé le désir d'apprendre à travailler en cuisine, au moins y faire quelques initiations. Dans l'idée, le monsieur qui va travailler aux cuisines semble tout à fait partant d'être accompagné et de transmettre.

L'organisation au quotidien du service de soupes et de cafés à emporter a été discutée avec 2 habitués : quel parcours pour les gens qui consomment, où vont-ils consommer, ne vont-ils pas jeter les déchets dans la rue, de quoi avons-nous besoin pour pouvoir être efficace dans ce service à emporter... L'implication et les suggestions des 2 habitués étaient très pertinentes.

Avec un autre habitué, nous avons discuté de ses peines de prison passées, pour vol. La question précisément a été « l'arrêt du vol », et la « fonction », « l'intérêt » pour lui de voler. Nous avons aussi discuté des problèmes d'addiction, souvent observés dans les populations précarisées, et de leurs répercussions sur le processus de précarité. L'éducation a aussi été pointée, ses manques étant également vus comme de terribles freins au vivre-ensemble et à l'émancipation, précipitant vers l'exclusion.

Nous avons terminé le mois en discutant à nouveau de la violence urbaine, du vandalisme. Notre voleur retraité nous a expliqué que si au début, il volait par nécessité, par après, alors qu'il ne manquait plus de l'essentiel, il a continué à voler dans les magasins, jamais chez des particuliers. Il était en colère contre les magasins, car il pensait que ceux-ci gagnaient de l'argent sur le compte des clients, ce qui lui paraissait injuste. Un jour, un juge lui a expliqué que les magasins faisaient payer les vols à l'ensemble des clients en augmentant les prix de vente des produits...

Est-ce aussi un sentiment d'injustice qui pousse les vandales ?

Les avis des personnes avec lesquelles le sujet a été abordé au fil du mois sont partagés :

- Certains pensent que c'est un acte politique, un acte de protestation qui ne prend pas suffisamment en compte le fait qu'au final, c'est la société qui paye, c'est à dire nous tous, les contribuables, les preneurs d'assurance, les consommateurs par le biais des taxes. Quand du mobilier urbain doit être remplacé, c'est aussi de l'argent en moins pour les subsides aux associations, aux clubs sportifs, etc.
- D'autres n'en démordent pas : La plupart de ces révoltés, du moins les meneurs cassent par sadisme, pour le plaisir.
- Ou est-ce seulement de la colère qui n'a pas trouvé d'autre moyen de s'exprimer ?

Pour lutter contre le phénomène, tout le monde le dit : il faut permettre aux gens de s'exprimer autrement, d'agir au plan politique pour faire changer les choses. Mais comment ? Il ne suffit plus de promener le peuple dans des manifestations ou de l'amuser dans les habituelles actions inutiles. Il nous faut inventer d'autres façons pour nous faire entendre. Comment ? Et si nous regardions comment font les gros groupes de pression ? Si nous nous inspirions du lobbying qui sévit autour des institutions européennes ? Puisque le phénomène gangrène la démocratie, pourquoi ne pas l'utiliser à son service ? « Guérir le mal par le mal », comme on dit... Mais ce qu'il faut, c'est un retour vers la « base », en amont, pour que les citoyens soient conscients de leur participation indirecte, mais réelle. Le problème, c'est que l'effet se fait sentir dans les faits, bien plus que dans les discours, ce qui rend l'impact de l'action moins visible, moins décelable, moins facilement mesurable.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)